



Hollywood spricht Deutsch

PAR SAM IKER

LES spectateurs captivés observaient sur l'écran un shériff américain au visage mince en train d'affronter le « traître » dans la grande rue du vieux Tucson, territoire de l'Arizona. Au moment où les mains du « mauvais » commençaient à s'abaisser vers ses revolvers, le shériff grimaca : « Schluss jetzt Brazos, oder ich drucke beide Laufe auf Sie ab! »

Cet étonnante déclaration en « western allemand », se traduisant littéralement par : « Et maintenant, Brazos, cela suffit, ou je te décharge mes deux canons à travers le corps », n'avait rien d'extraordinaire pour les amateurs de cinéma en



On peut voir ici, à travers la fenêtre de la salle des commandes, les acteurs observant un écran tandis qu'ils doublent la scène pour la version en langue allemande.

culotte de daim de la petite ville bavaroise de Bad Reichenhall.

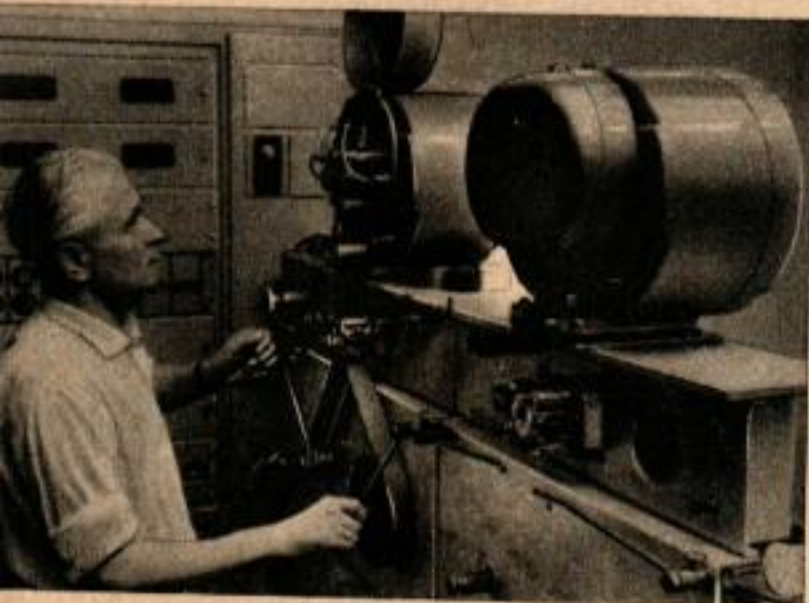
Oui, Hollywood spricht Deutsch... Hollywood parle allemand, et bien d'autres langues encore, tandis que ses films de fabrication américaine distraient des spectateurs tout autour du monde. Par toute l'Allemagne — et la France, l'Italie et l'Espagne aussi — les auditoires considèrent comme tout naturel le fait que leurs acteurs hollywoodiens favoris s'expriment très couramment dans leur langue natale respective. Grâce au

miracle technique de la synchronisation de l'image et du son, les Européens avides de cinéma peuvent profiter des meilleurs films américains sans avoir à se battre avec des sous-titres. La plupart des 300 « grands films » qui sont exportés annuellement de Hollywood — depuis les grands spectacles coûtant de nombreux millions de dollars tels que *Les Dix Commandements* jusqu'aux westerns à bon marché — sont doublés en dialogue étranger.

Les voix sont étonnamment bien assorties à leurs contreparties de Hollywood. Lorsque Jimmy Stewart parle en allemand, il a le même accent hésitant et légèrement nasal ; Marlon Brando continue à « marmonner » ; Cary Grant conserve sa tonalité profonde et tranchée ; et Marilyn Monroe elle-même s'arrange pour ressortir avec sa séduction féline.

Mais les visages qui sont derrière les voix stupéfieraient parfois les « fans » (fanatics) européens du cinéma. La « voix » du grand et robuste Burt Lancaster est un acteur de Berlin-Ouest plutôt court et trapu du nom de Horst Niendorf. D'autre part, l'actrice Gisella Trowe, qui est la « voix » d'Anne Baxter, Yvonne De Carlo et June Allyson, supporterait aisément la comparaison avec ses « visages » hollywoodiens. Et le jeune acteur Ditmar Schonharr, qui doublait le regretté James Dean, présente une frappante ressemblance avec l'idole des adolescents. La grande majorité des « voix » qui parlent en Allemagne pour les étoiles américaines sont,

La bande sonore magnétique subit un réglage de préparation à la combinaison finale du dialogue, des effets sonores et de l'image.





Ce trio est en train de doubler un dialogue pour Thelma Ritter, Burt Lancaster, Audrey Hepburn et Sophia Loren.

par exemple, des acteurs de théâtre et de cinéma importants par eux-mêmes dans l'industrie du théâtre et du cinéma allemand. Et une grande partie d'entre eux ressemblent, de plus, à leurs « alter ego » de Hollywood.

L'un des plus importants studios de doublage allemands est le « Synkron » de Berlin. Avec plus de mille acteurs enregistrés sur ses fiches de « voix », ce studio de Berlin-Ouest débite environ 80 films étrangers par an, y compris tous les « grands films » des compagnies Paramount, Universal-International et Allied Artists, ainsi que diverses productions indépendantes de Hollywood.

Les éléments essentiels de la synchronisation sont les mêmes dans tout les studios, bien que les méthodes d'application technique soient parfois différentes. Lorsqu'un film américain arrive au studio, la première phase consiste à effectuer une première traduction rapide du « script », ou scénario.

Le Synkron de Berlin emploie deux écrivains à titre permanent, plus un certain nombre d'autres travaillant indépendamment. Lorsque l'écrivain (ou quelquefois deux écrivains travaillant en équipe) a préparé une traduction littérale, le film lui-même passe dans la salle de découpage. Dans celle-ci, le film est passé dans une « moviola », un appareil que le technicien peut faire fonctionner à des vitesses variables, soit naturellement, soit automatiquement. L'image apparaît sur un petit écran et l'opérateur peut la faire passer cliché par cliché

en même temps qu'il écoute le dialogue.

Le film est marqué à toutes les pauses naturelles de la conversation et coupé ensuite en segments individuels. Chacun de ces segments constitue une phrase ou un dialogue. Le découpeur marque ces dialogues sur une copie du scénario original en langue anglaise.

Les dialogues sont numérotés et le scénario anglais est passé aux écrivains. Ceux-ci divisent leur traduction allemande rapide en segments similaires, et c'est maintenant que commence le plaisir...

Les écrivains sont enfermés dans la « salle de contrôle » pour la phase suivante du processus. Cette salle est simplement une salle de projection dans laquelle chaque séquence est passée séparément sur l'écran tandis que les écrivains se torturent le cerveau pour arriver à produire un dialogue allemand dont les mouvements de lèvres se rapprochent le plus possible de ceux des acteurs sans perdre le sens de base du dialogue anglais original.

Klaus von Wahl, écrivain et directeur du Synkron de Berlin, explique à ce propos que le problème le plus difficile provient de ce que « les pensées sont exprimées en anglais avec beaucoup moins de mots qu'en allemand. L'anglais a tendance à être plus direct et plus concentré. C'est pourquoi il nous faut « entasser » un plus grand nombre de mots allemands, tout en laissant au dialogue son aspect naturel. »

Certaines habitudes de conversation d'ac-



Cet opérateur, se trouvant dans la salle du *mixing* (combinaison sons et images), reçoit les ordres du « *tone-meister* » (directeur du son) avant d'enrouler le film terminé.

teurs américains font le désespoir des écrivains allemands. « Jane Wyman a une tendance à commencer toutes ses phrases par « *well* », dit Gerda von Ruxleben, l'un des écrivains. En allemand, la traduction approximative la plus correcte est « *wissen Sie* » (savez-vous), et sa répétition devient une chose mortelle. » Des acteurs tels que Marlon Brando ou Elvis Presley, qui s'arrêtent de parler et recommencent abruptement, qui ont souvent tendance à grommeler au hasard, sont également très difficiles à doubler. Leur « voix » allemande doit aussi s'arrêter, recommencer et observer des silences.

D'après von Wahl et les autres écrivains, les meilleurs acteurs sont aussi les plus faciles à synchroniser. Le grand et mince von Wahl, qui est lui-même un acteur doublant Danny Kaye en allemand, déclare que « Garry Cooper, Bill Holden, Spencer Tracy et quelques autres jouent leur rôle non seulement avec leur voix, mais aussi avec leurs visages et leurs corps. Il est ainsi possible de suivre l'action et de comprendre les significations sans aucun son. Ceci simplifie beaucoup notre travail. »

D'autre part, les acteurs qui énoncent très clairement avec des mouvements de lèvres très prononcés posent des difficultés. Le dialogue allemand doit produire exactement les mêmes mouvements de lèvres, faute de quoi le résultat projeté sur écran paraîtrait irréal. En conséquence, chaque écrivain doit être un véritable dictionnaire de synonymes vivant afin de pouvoir trouver le mot juste.

Des acteurs tels que Rock Hudson et Alan Ladd, qui ont tendance à parler avec les lèvres serrées, facilitent la tâche de von Wahl et de ses collaborateurs. Leurs légers mouvements de lèvres laissent aux écrivains beaucoup de latitude dans le choix des équivalents allemands.

Von Wahl déclare aussi : « Le plus triste de l'affaire est que de nombreux accents américains très savoureux sont perdus dans la traduction. Dans un film sur la guerre de Sécession, par exemple, nous ne pouvons pas utiliser un accent sudiste-bavarois et un accent nordiste-hanovrien. Il nous faut toujours employer le « haut-allemand », qui est compris dans toute la nation. Ceci nous fait, en conséquence, perdre une partie du pittoresque et des finesses de signification d'un film. Dans les westerns et autres films se déroulant en territoires « exotiques », nous faisons parler un mauvais allemand aux indiens et autres personnages qui parlent un mauvais anglais. »

En raison de la censure allemande, le scénario réel d'un film américain est quelquefois modifié. Les films de guerre, les westerns et les films policiers sont ceux qui subissent les plus grandes altérations. Dans les films de guerre, les références défavorables aux Allemands sont « adoucies » pour épargner la susceptibilité des spectateurs locaux. Lorsque le héros d'un western ou d'un film sur la guerre de Sécession fauche brutalement une douzaine d'ennemis, il vaut mieux pour lui qu'il ait une sérieuse raison pour cela, car les censeurs allemands n'admettent pas les « tueries inutiles et non provoquées ». C'est pourquoi le « mauvais » doit quelquefois être rendu un peu moins mauvais. Et le héros lui-même peut avoir à revêtir une personnalité quelque peu différente.

L'écrivain Peter Kup, de la « Riva Films » de Munich, rappelle un exemple à ce propos. Dans un récent programme de télévision de la série « Alfred Hitchcock présente », une mère dont le fils avait été assassiné ajoutait du poison dans la limonade du tueur. Cette manifestation poétique de la justice fut « atténuée » dans la version allemande, dit Kup. « Au lieu de laisser la femme verser du poison dans la boisson, nous lui avons fait utiliser un puissant somnifère. »

Les écrivains aiment l'action

Suivant la longueur d'un film et l'importance et la complexité du dialogue, le travail de la transposition et du filtrage des synonymes peut demander de huit à quinze jours. Un film comportant de nombreux « otos » amène le sourire sur le visage des traducteurs. Un « otto » est, dans le jargon de métier allemand, un passage du film ne comportant pas de dialogue... rien que de l'action. Un magnifique exemple de cette situation se manifesta récemment, d'après Kup, dans le mystère télévisé *L'Etranger silencieux*. Kup fait remarquer à propos de celui-ci : « Un spectacle de télévision

Cette technicienne de la salle de découpage synchronise les bandes du film final et du son du dialogue en observant et écoutant les signaux électriques qui se manifestent au début de chaque séquence, aussi bien sur la bande des images que sur la bande sonore, que son travail consiste à faire correspondre l'une à l'autre.



demande habituellement 140 séquences de doublage environ. Celui-ci n'en comporta que 70, parce que l'Etranger silencieux était réellement silencieux. »

Lorsque le scénario en langue allemande est terminé, la scène passe au studio. C'est ici que les visages de l'écran prennent leur nouvelle identité de langue allemande. Le studio normal est plutôt petit, avec un écran de cinéma couvrant l'un des murs, une estrade avec un microphone au centre et une cabine de contrôle vitrée à l'arrière.

Le directeur et « tone-meister », ou directeur du son, prend place dans la cabine de contrôle. Les acteurs travaillant sur un segment de dialogue particulier se groupent sur l'estrade et conservent les yeux fixés sur l'écran. Ils ont chacun un exemplaire du scénario devant eux, mais ils doivent connaître par cœur leurs parties de dialogues respectives parce qu'il leur est impossible de regarder en même temps l'écran et le scénario.

Voici comment se déroule une séance de travail moyenne. Les étoiles du film traité en ce jour particulier sont Carlos Thompson, Jeff Chandler et Esther Williams. Dans ce cas, l'acteur argentin Thompson effectue

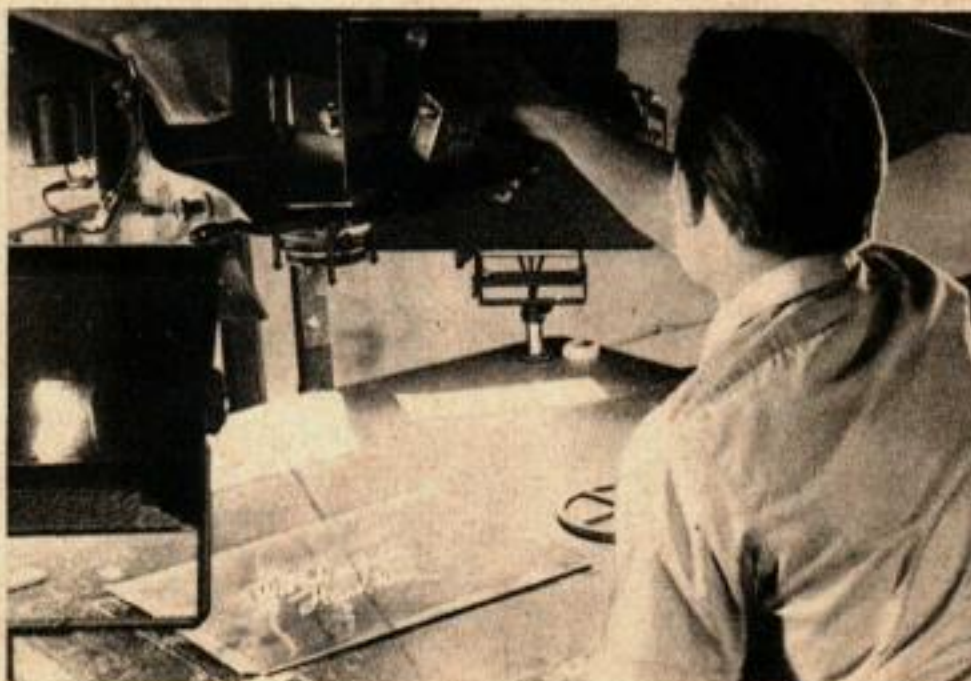
lui-même son doublage. Le studio est dans l'obscurité. Une lampe rouge clignote, et l'avertissement « Achtung », attention, traverse l'écran, suivi immédiatement des chiffres 1, 2, 3, 4, et la scène réelle commence à passer. Les acteurs sont attentifs et, tandis que Carlos Thompson parle anglais sur l'écran (avec le son anglais coupé), Carlos Thompson débite son nouveau dialogue allemand dans le studio. Lorsque Esther Williams répond, Inge Landgut la remplace à la perfection.

En quelques secondes, tout est terminé, la séquence ne couvre que quatre ou cinq lignes. Mais le directeur n'est pas satisfait. Depuis la cabine de contrôle, il explique exactement ce qu'il désire au point de vue de l'expression et de l'emphase. De nouveau, le « Achtung » et les chiffres 1, 2, 3, 4, passent sur l'écran, et les acteurs recommencent à dire leur dialogue... se concentrant farouchement sur le jeu de scène et assortissant en même temps leur jeu de lèvres à celui des acteurs parlant sur l'écran.

Cette fois-ci, Thompson s'embrouille dans ses phrases. Il hoche la tête d'un air dégoûté et répète et répète encore ses mots allemands.

(Suite page 102)

Procédant à des réglages de l'arrangement de l'éclairage, un technicien se prépare à photographier un nouveau titre allemand pour un film américain.



Hollywood spricht Deutsch

(Suite de la page 21)

Une minute plus tard, le processus recommence encore. C'est maintenant le directeur du son qui n'est pas satisfait. La synchronisation n'était pas parfaite. Ses yeux et ses oreilles entraînés peuvent saisir immédiatement la plus petite variation entre le dialogue débité dans le studio et les mouvements des lèvres des acteurs de l'écran.

Finalement, après le cinquième essai, tout se passe bien. La séquence est projetée une fois de plus, cette fois-ci avec son nouveau dialogue allemand, pour s'assurer que tout est parfait. L'image et le son sont réels, et tout le monde pousse un petit soupir de soulagement. Quelques minutes plus tard, un nouveau texte apparaît sur l'écran et la fastidieuse opération est recommencée.

Les 600 à 800 segments d'un film moyen sont doublés en quatre à huit jours. La plupart des séquences doivent être projetées trois ou quatre fois. Mais le résultat final crée une illusion proche de la perfection. D'après l'actrice Landgut, « la chose devient presque automatique au bout d'un certain temps. Nous n'entendons pas les voix originales de la bande sonore anglaise. Ce qui fait que nous n'essayons pas consciemment de les imiter, et nos voix restent les mêmes pour tous les rôles de tous les films que nous doublons. »

Le producteur Gunter Kulakowski explique que « la voix est d'une importance vitale. Nous n'essayons pas d'obtenir un accord parfait. Ceci est presque impossible, mais nous auditionnons des acteurs et des actrices et nous les classons d'après les voix hollywoodiennes auxquelles leurs voix ressemblent de plus près. Leurs capacités d'acteurs compensent ensuite le manque de similarité éventuel. » Kulakowski ajoute que de nombreux acteurs allemands parlent pour deux ou trois personnalités différentes du cinéma.

Lorsqu'ils ont été classés, ces acteurs doublent les mêmes étoiles de Hollywood dans tous les films où celles-ci apparaissent. Pour les spectateurs allemands, la voix de Marion Degler est toujours celle d'Audrey Hepburn et de Sophia Loren. Harold Juhnke est toujours Marlon Brando, et Margot Leonard est toujours Marilyn Monroe. Clark Gable a été Siegfried Schürenberg tout le long des vingt dernières années.

Pendant que les acteurs sont en train d'exécuter leur numéro dans le studio, les techniciens sont aussi en plein travail dans les coulisses. Chaque séquence est tout d'abord collée à une « bande de départ »... celle qui porte les chiffres 1, 2, 3, 4, qui alertent les acteurs. Elle est aussi collée sur une bande de film vierge de façon à former une pièce circulaire qui peut être passée et repassée dans le projecteur dans avoir à être rebobinée.

Deux systèmes sonores sont utilisés. Dans le processus le plus largement adopté, tous

les dialogues sont enregistrés sur un enregistreur à ruban magnétique. Les voix peuvent être effacées à volonté sur celui-ci, ce qui permet de ne conserver que la séquence finalement parfaite.

Lorsque toutes les séquences sont terminées, la bande d'images et la bande sonore (qui se trouve maintenant sur un demi-film avec trous d'entraînement) retournent toutes les deux à la salle de découpage. C'est dans celle-ci qu'un opérateur utilise une table de découpage pour effectuer la synchronisation proprement dite. L'appareillage ressemble à la « moviola » dans laquelle le film est observé sur un petit écran, et peut être mis en action à n'importe quelle vitesse. Mais il peut, de plus, faire passer la bande sonore séparée.

La bande d'images et la bande sonore sont synchronisées au moyen de petites marques en forme de V figurant sur chaque bande de départ. Ces petites marques figurent également immédiatement avant le dialogue sur la bande sonore enregistrée. Et il est relativement facile de faire concorder les marques de façon que les acteurs du film et leurs voix germaniques parlent comme des entités uniques.

Lorsque la bande sonore est parfaitement synchronisée, elle est réenregistrée sur une bande continue de film magnétique à trous d'entraînement. La bande des images est également recollée en un seul film et reproduite.

La phase finale se déroule dans la salle de « mixage »

Nous en arrivons maintenant à la dernière phase du travail. Le film et la bande sonore vont tous les deux dans la « salle de mixing », une salle remplie de divers projecteurs et équipements soniques. Le film lui-même, une copie de travail sans bande sonore, est monté sur un projecteur spécial. La bande sonore allemande passe sur un amplificateur. Et les effets sonores et la musique expédiés des États-Unis avec le film original sont montés sur un gros amplificateur pour ruban magnétique.

Tous ces éléments sont transmis à une petite salle de projection, dans laquelle le directeur du son, assis devant un tableau de commandes, observe le film et procède au « mixage ». C'est ici que les trois éléments du film, images, dialogue allemand, musique et effets sonores, se combinent pour devenir le produit final.

Un autre système sonique, qui est utilisé à Paris et dans les studios Riva et Mondial de Munich, fonctionne suivant le même principe, mais avec une différence importante. Au lieu d'enregistrer tout le dialogue sur un unique ruban magnétique, chaque séquence est enregistrée sur une section de ruban magnétique normal ayant exactement la même longueur que la bande d'images correspondante.

Chaque section de film magnétique est

JEUNES GENS

**Préparez-vous
une belle carrière dans la
MÉCANIQUE et l'ÉLEC-
TRICITÉ AUTOMOBILE
en suivant nos cours par
correspondance.**

**MÉCANIQUE, ÉLECTRI-
CITÉ, AUTO, MOTO,
DIESEL** (fonctionnement,
entretien, dépannage, répa-
ration).

Devenez aide-mécanicien
autos et motos, mécanicien
et électricien de garage,
employé, magasinier, ven-
deur de voitures, contre-
maître, chef de garage, etc.

Préparez-vous au C.A.P. et
au brevet d'automobiliste
militaire, aux concours de
mécanicien-dépanneur des
P.T.T. et à l'examen profes-
sionnel pour les autorails.
Cours suivant temps dispo-
nible; diplôme de fin d'étu-
des. Facilités de paiement.

**COURS
TECHNIQUES
AUTOS
SAINT-QUENTIN
AISNE-FRANCE**

Ces cours sont patronnés
par des constructeurs
Français et Anglais



collée sur une bande de film vierge, de même que le sont les séquences originales. Les deux bandes passent simultanément sur l'appareillage, ce qui fait que, lorsque toutes les séquences sont terminées, il est facile d'éliminer les bandes de pellicule vierge et de réassembler la bande d'images et la bande sonore. Le résultat est une correspondance exacte de l'image et du son qui élimine la nécessité de réenregistrer et de recouper le film. Avec ce dernier système, il faut toutefois que chaque séquence soit d'une perfection absolue. Le premier procédé laisse, par contre, une certaine latitude de correction au découpage, et l'enregistrement d'origine n'exige pas une si grande précision.

L'opération de doublage tout entière coûte environ 25 000 D.M., soit environ 30 000 NF, pour un film moyen. Un quart environ de ce prix est représenté par les cachets des acteurs, un autre quart par les honoraires des écrivains et des directeurs, et le reste est absorbé par les frais techniques. Aux Etats-Unis, ces dépenses devraient être multipliées de nombreuses fois... et c'est la principale raison pour laquelle les films étrangers projetés aux U.S.A. apparaissent encore souvent avec des sous-titres.

Les officiels des diverses firmes de synchronisation considèrent les films sous-titrés avec une vue désapprobatrice. Ils disent qu'il est difficile au spectateur de cinéma moyen de lire les sous-titres, de voir le film en même temps, et de profiter du spectacle par-dessus le marché. En conséquence, pratiquement tous les films étrangers projetés en Allemagne sont doublés.

La popularité des films synchronisés

Les foules que l'on voit dans les cinémas de toute l'Allemagne attestent de la popularité des films synchronisés, et particulièrement des films américains. Les chiffres des auditoires, non seulement en Allemagne, mais encore dans le monde entier, réchauffent le cœur des dirigeants des studios de Hollywood. Depuis que la télévision a fait baisser fortement les recettes des cinémas aux Etats-Unis, le marché d'exportation prend une importance de plus en plus vitale.

On estime que les 275 à 300 « grands films » américains expédiés chaque année au-delà des mers rapportent approximativement 1 milliard de NF à l'industrie américaine du cinéma. A cet intéressant total vient s'ajouter l'exportation, en plein essor, des programmes de télévision américains. Ces programmes sont doublés en langue étrangère exactement comme le sont les « grands films ». On estime que les films de télévision d'une demi-heure qui sont distribués par les grands syndicats américains rapporteront cette année 625 millions de NF de plus aux studios de Hollywood.

Fait plus important encore, les voix étrangères qui parlent pour les étoiles per-

Ce bon à retourner rempli vous donne droit
à une **documentation gratuite n° 6**

NOM :

PRÉNOMS :

ADRESSE :

N°

VILLE : DEP' :

MECANIQUE POPULAIRE PRESENTE

PLUS D'ÉTIQUETTES

Quelles que soient vos fabrications, économisez temps et argent en supprimant vos étiquettes à l'aide des **MACHINES DUBUIT** qui impriment sur tous objets en toutes matières jusqu'à 1.800 impressions à l'heure.



Présentation plus moderne, 4 fois moins chère que les étiquettes. Nombreuses références dans toutes les branches de l'Industrie.

MACHINES DUBUIT
58 ter, rue Vitruve, PARIS (20°)
MEN 33-67

GRANDIR



8 - 16 cm. -
A tout âge - Rapidement par nouveauté scientifique AMERICAINE
brev. monde entier - Elongation
garantie taille ou jambes seulem!
Attest. médicales - Milliers de réf.

GRATIS
Documentation illust. sans engag!
UNIVERSAL A 9-6 rue A-D Claye, Paris

NOUVEAU A. 1351

**VOICI L'OUTIL
UNIVERSEL:**
Rectifier, Fraiser,
Polir, Graver, Percer,
etc.. etc..

110 à 220 V.
ANTIPARASITE

AVEC
UN

ROTOFIELD

TOUT VOUS SERA FACILE!

HOUNSFIELD Fils S.A.
8, rue de Lancry - Paris-10^e

NOTICE GRATUITE EN SE REFERANT DE CE JOURNAL

SI VOUS ÊTES SEUL (E)

Écrivez-nous, vous aurez correspondants (tes) en vue tous buts honorables : amitié, mariage, sorties, voyages, camping... Dem. documentation gratuite à International Corr. Club (M.P.) 33, rue de l'Ermitage, Paris (20°). Discretion. Joindre deux timb.

FAITES VOUS-MÊMES VOS SOUS-VERRES



Le décor fait la joie de « vivre chez soi ». Les photos, hors-texte, gravures mis sous verre embelliront votre intérieur à peu de frais. Avec **SOUVER NOP**, bande de papier de luxe, gommée et préplée, vous ferez vous-même des sous-verres impeccables avec garantie d'une réussite totale. Trente-quatre nuances. **FIXO NOP**, attaches spéciales en toile avec anneau de laiton pour la suspension des sous-verres. En vente dans les bonnes papeteries.

Exclusivité : **CORECTOR-ADHÉSINE**

CHAMPIGNONS DE PARIS

Cultivez-les en toutes saisons dans une cave, cour, jardin, remise ou en caissettes, avec ou **SANS** Fumier. Culture simple à portée de tous. Bon rapport. Achat récolte assuré. Document d'Essai **grat**. Écr. : Éts **CULTUREX**. N° 93 - VÉTRAZ - MONTBOUX (H.-Savoie)

mettent à des millions de spectateurs du monde entier de profiter des produits de l'industrie récréationnelle américaine, et contribuent ainsi au rapprochement des peuples dans une certaine mesure.